

„ son peuple étoit barbare, il n'a point vu  
 „ qu'il n'étoit pas mûr pour la police; il l'a  
 „ voulu civiliser quand il ne falloit que l'ag-  
 „ guerir. Il a d'abord voulu faire des Aille-  
 „ mands, des Anglois, quand il falloit com-  
 „ mencer par faire des Russes; il a empê-  
 „ ché ses sujets de jamais devenir ce qu'ils  
 „ pourroient être, en leur persuadant qu'ils  
 „ étoient ce qu'ils ne sont pas. C'est ainsi  
 „ qu'un précepteur françois forme son élève  
 „ pour briller un moment dans son enfance,  
 „ & puis n'être jamais rien. L'empire de  
 „ Russie voudra subjuguier l'Europe & sera  
 „ subjugué lui-même. Les Tartares ses sujets  
 „ ou ses voisins deviendront ses maîtres &  
 „ les nôtres; cette révolution me paroît infail-  
 „ lible. Tous les Rois de l'Europe travaillent  
 „ de concert à l'accélérer. „

Des observations semblables se trouvent dans  
 les écrits d'un auteur plus moderne qui vit  
 encore \*. “ Lorsque Pierre I, pour civiliser sa  
 „ nation, se pressa d'y introduire les goûts,  
 „ les modes, la langue &c. des autres nations;  
 „ lorsqu'il y répandit les lettres, les beaux-  
 „ arts, les talens; il fit bien voir qu'il n'a-  
 „ voit pas un génie créateur. Lorsqu'au lieu  
 „ de respecter cette noble fermeté, ce cou-  
 „ rage précieux de quelques-uns de ses su-  
 „ jets, qui glorieux d'être ce que la nature  
 „ les avoit faits, s'obstinèrent à vouloir con-  
 „ server des usages qui tenoient à leur caractere  
 „ national, refusèrent de quitter leur  
 „ barbe, de changer la forme de leurs anciens  
 „ vêtemens, de prendre ou fumer du tabac;  
 „ lors, dis-je, que Pierre I, au lieu de res-

\* *Refl. sur  
 l'Eloge de  
 Voltaire,  
 ou discours  
 qui déter-  
 mine l'opi-  
 nion que  
 l'on doit a-  
 voir de ce  
 siècle. Par  
 Mr. de St.  
 V. Franc-  
 fort 1780.*